

Apprentissage en Suisse romande

Filière mal aimée ou mal connue ?

Par **Isabelle Caprani** et **Christian Wurlod**

Alors que notre système dual est envié dans le monde entier et que des dizaines de délégations étrangères convergent chaque année vers la Suisse pour en connaître les particularités, sa reconnaissance à l'interne semble diverger selon les milieux, les régions et les cantons.

Il est courant de penser que l'apprentissage est plus reconnu en Suisse alémanique. Il semblerait qu'en Suisse romande il soit considéré comme un choix par défaut, par opposition au cursus académique. Une Journée Spéciale portant sur « L'apprentissage : mal aimé ou mal connu ? » avait pour objectif de démêler le vrai du faux, de présenter la réalité de la situation en évitant tout préjugé, par une approche à la fois historique, sociétale et scientifique.

Industrialisation

Pour comprendre cette divergence, un retour aux origines a permis de relever quelques facteurs qui en seraient responsables. Du Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle, le monde professionnel est régi par les corporations qui assument divers rôles, en particulier celui d'organiser l'exercice de la profession et de participer à la vie communautaire. Cette pratique traditionnelle de l'apprentissage sera bouleversée par l'émergence de l'industrialisation et son besoin en main-d'œuvre qualifiée. Cela conduira à la création d'écoles professionnelles dans un partenariat entre associations professionnelles, sociétés d'intérêt public et collectivités publiques. Il s'ensuit une lente mise en place des conditions cadres. Il faudra finalement attendre la loi de 1930 pour que le rôle de chaque acteur soit clarifié et défini.

Fédéralisme

Mais qu'en est-il alors de ces apparentes différences de perception de l'apprentissage dans notre pays ? Difficile d'en trouver la raison tant de nombreux facteurs pourraient en être la cause : loi fédérale peu interventionniste,

partis au pouvoir, existence et importance de groupes d'intérêts, initiatives privées.

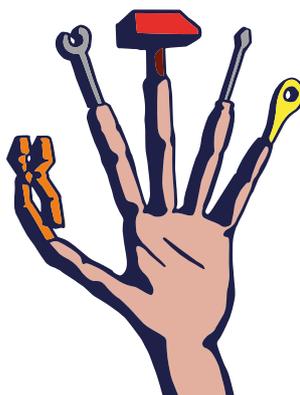
Exemple : si le canton de Zurich a prioritairement développé le système dual pour répondre aux besoins croissants de l'économie et donc fournir une main-d'œuvre à forte valeur ajoutée, le canton de Genève s'est très tôt posé la question de l'intégration par l'apprentissage des personnes en difficulté. Cette vision sociale de la formation professionnelle aurait alors pu conduire à la stigmatisation de cette filière, considérée comme celle des « faibles ». C'est l'une des hypothèses que la recherche menée par Lorenzo Bonoli de l'IFFP en collaboration avec le professeur Philip Gonon de l'Université de Zurich permettra de valider.

Afin de pallier le manque d'apprenti-e-s, les cantons ont actuellement mis en place des mesures de promotion de l'apprentissage – création d'un réseau d'entreprises formatrices, organisation d'événements (cités des métiers), élaboration de films promotionnels, développement de partenariats, information en école obligatoire.

Si cette énigme n'est pas encore résolue, il semble en effet qu'un large éventail de moyens promotionnels soit la clé pour redorer le blason de l'apprentissage.

tail de moyens promotionnels soit la clé pour redorer le blason de l'apprentissage.

■ Prof. Dre Isabelle Caprani, responsable de l'axe prioritaire de recherche « Enseignement et apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP ■ Christian Wurlod, responsable régional Formation continue, IFFP



↑ Illustration de **Léo Weissmuller**, 1^{re} année de formation de graphiste, École cantonale d'art du Valais, Sierre

Journée spéciale :

► www.iffp.swiss/lapprentissage-mal-aime-ou-mal-connu

Projet Bonoli/Gonon :

► www.iffp.swiss/project/evolution-formation-professionnelle